

# Vive les ZAtypIQUES!

Aidons nos enfants surdoués,  
hypersensibles, dys- et autres zèbres  
de **3 à 20 ans** à s'épanouir



**Audrey Akoun,  
Isabelle Pailleau**

Par les auteurs du best-seller

*Apprendre autrement  
avec la pédagogie positive*

# Vive les ZAtypIQUES!

« Il ne rentre pas dans le moule »,  
« il a une intelligence hors norme »,  
« il est trop sensible »  
« c'est un Ovni, on ne le comprend pas ! » ...

Combien de parents ont déjà entendu cela ?

Aujourd'hui, l'école est devenue si normative que les élèves sortent de plus en plus du « cadre ».

★ **Qui sont ces « Zatypiques », ces drôles de zèbres  
si peu solubles dans l'univers scolaire ?** ★

Des enfants et des adolescents présentant des troubles des apprentissages, des enfants surdoués, des hypersensibles, des artistes, des *gamers*...

Comment les identifier, les reconnaître ? Comment les aider à s'épanouir dans cette atypie qui fait aussi leur richesse ?

Étayé de nombreux témoignages de parents et d'enfants, cet ouvrage dédramatise le phénomène de l'atypie et offre des pistes pour accompagner ces enfants si porteurs et leur permettre de s'épanouir et de réussir.

Psychologues et psychothérapeutes, **Audrey Akoun** et **Isabelle Pailleau** ont fondé La Fabrique à Bonheurs, organisme de formation en pédagogie positive. Mères de sept enfants atypiques, psychologues d'enfants, d'ados et d'adultes atypiques, elles sont elles-mêmes atypiques et heureuses de l'être !

ISBN : 979-10-285-0331-4



**18 euros**  
Prix TTC France

L E D U C . S  
E D I T I O N S

design : Laurence Maillet

Photographie : © AnnaPhotographies

RAYON : PARENTALITÉ



Vive  
Les ZaTYPiQues !



## REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

**Inscrivez-vous à notre newsletter** et recevez chaque mois :

- des conseils inédits pour vous sentir bien ;
- des interviews et des vidéos exclusives ;
- des avant-premières, des bonus et des jeux !

Rendez-vous sur la page :

**<http://leduc.force.com/lecteur>**

**Découvrez aussi notre catalogue** complet en ligne sur  
notre site : **[www.editionsleduc.com](http://www.editionsleduc.com)**

Enfin, retrouvez toute notre actualité sur notre blog et sur les  
réseaux sociaux.



Conseil éditorial : Sophie Carquain

Mise en pages : Caroline Verret

Suivi éditorial : Cécile Dick

© 2017 Leduc.s Éditions

29 boulevard Raspail

75007 Paris – France

E-mail : [info@editionsleduc.com](mailto:info@editionsleduc.com)

ISBN : 979-10-285-0331-4

# Vive Les ZaTYPiQues !

Aidons nos enfants surdoués,  
hypersensibles, dys- et autres zèbres  
de 3 à 20 ans à s'épanouir

Audrey Akoun et Isabelle Pailleau



# SOMMAIRE

Introduction .....	7
<b>ÊTRE aTYPIQue, uNe GaLèRe?</b> .....	15
<b>Un fonctionnement psychoaffectif et cognitif particulier :</b>	
<b>l'hypersensibilité</b> .....	27
Les caractéristiques de l'hypersensibilité .....	29
Les incidences .....	36
<b>Quand les troubles s'en mêlent...</b> .....	38
Les troubles dys- .....	39
Le trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/H) .....	57
Les enfants intellectuellement précoces (EIP) .....	68
<b>ÊTRE aTYPIQue, QueLLe CHaNCe!</b> .....	75
<b>Changer de regard sur les atypiques</b> .....	81
L'école, le révélateur de l'atypisme .....	81
<b>Psychopédagogie positive, un modèle pour des atypiques heureux !</b> .....	107
L'effet Pygmalion .....	108
Faire grandir la confiance et l'estime de soi .....	115
Apprendre à piloter un cerveau atypique .....	130
Apprendre à faire des efforts qui ne cassent pas l'estime de soi .....	141
Le bonheur, ça se travaille .....	147
Apprivoiser l'hypersensibilité .....	153
Mon corps, mon ami pour la vie ! .....	161
Mesures d'urgence .....	171
Vive les Zatypiques ! .....	172
<b>Conclusion</b> .....	175
<b>ANNEXES</b> .....	177
<b>Ressources, liens et bibliographie</b> .....	179
<b>Remerciements</b> .....	187



# INTRODUCTION

Un matin d'hiver, il y a trois ans, Sophie Carquain nous a téléphoné. Nous avons rencontré cette pétillante journaliste et auteure lors de la sortie de notre premier ouvrage *Apprendre autrement avec la Pédagogie positive*.

Sophie, qui, depuis, suivait avec enthousiasme notre Fabrique à Bonheurs, avait besoin de quelques conseils et surtout d'une écoute bienveillante au sujet de la situation scolaire quelque peu chaotique de son fils. Jeune homme charmant d'une vingtaine d'années, brillant et peu soluble dans l'univers scolaire, il était passionné de jeux vidéo en ligne, au point d'être devenu un vrai champion, à la tête d'un double compte Challenger et figurant parmi les cinquante meilleurs joueurs en Europe de son jeu de stratégie.

En parfait gamer, il passait le plus clair de son temps – après un réveil matinal à 14 heures – connecté à ses points de vie virtuels. Bien qu'ayant une grande confiance en les qualités de son fils et en son intelligence, Sophie se questionnait sérieusement sur son avenir. Allait-il devenir un geek ermite barbu, tee-shirt troué, gavé aux boissons énergisantes, sans avenir professionnel ? En résumé, le cauchemar de tout parent responsable. Après avoir rassuré Sophie, nous avons partagé nos soucis de parents : avoir hérité d'un brillant mais fort délicat (doux euphémisme) « Zatyptique »... !

Quelques semaines plus tard, Sophie nous proposait de réfléchir à un livre sur les enfants atypiques et sur l'impuissance des parents face à un système qui, reconnaissons-le, est inapte à

les « gérer »... Cette demande répondait pleinement à notre quotidien de travail et à notre vécu personnel.

Nous avons toutes les deux des parcours singuliers. Après des études classiques, et parfois ennuyeuses, nous avons poursuivi notre route en entreprise. Nous ne nous connaissions pas à l'époque mais quelques années à ce rythme-là, et deux burn-out plus tard, nous avons décidé, chacune de notre côté, de reprendre des études en psychologie. Nous voulions retrouver une activité qui ait du sens à nos yeux.

Nous avons ouvert notre cabinet libéral à un immeuble d'intervalle, et comme la vie est bien faite et réserve de belles surprises, une amie commune a eu la bonne idée de nous inviter à sa table. Coup de foudre amical et professionnel, nous avons donc fait cabinet commun.

En 2012, nous avons créé La Fabrique à Bonheurs pour ré-enchanter les manières d'apprendre et de travailler. Nous croyons intimement qu'il est possible de vivre le travail comme une source d'épanouissement et de contribution optimiste et utile au monde. Au fil des années, nous nous sommes aperçues que la clé de voûte de cette approche de Pédagogie positive dépassait largement la simple question des apprentissages et du travail. Et finalement, aujourd'hui, notre mission s'est enrichie. Nous avons à cœur d'accompagner chacun sur le chemin de sa propre découverte, de son identité, de ses talents, de ses forces et de ses limites... de son bonheur.

Cette démarche est le fruit de notre propre cheminement : parfois chaotique, douloureux, lent, accéléré, joyeux, triste, angoissant, excitant, atypique, à l'image de la vie, notre vie.

La Fabrique à Bonheurs attire des profils atypiques. Pourquoi ? Parce qu'ils se sentent en sécurité, libres d'être eux-mêmes. Parce qu'ils ne se sentent pas jugés pour ce qu'ils sont ou ne sont pas, en dépit des difficultés.

Il n'y a pas de recette miracle ou de poudre magique pour réussir cela. Nous mettons en œuvre au quotidien une approche douce et encourageante qui permet à chacun de se réconcilier avec lui-même et avec ce qu'il a d'unique et de singulier. Cette approche tête-cœur-corps s'appelle la Pédagogie positive.

Lorsque nous avons accepté d'écrire sur les atypiques, nous y avons vu l'occasion de nous questionner sur ces profils qui semblent poser encore plus problème aujourd'hui. Non pas qu'il n'y ait pas eu d'atypiques au siècle dernier ou même avant. Les Zatypiques d'autrefois s'appelaient des « cancre », des « originaux », des « fainéants », des « bons à rien » (ou mauvais à tout) et ils étaient rapidement orientés vers des filières pro ou sur le marché du travail qui pouvait facilement les intégrer.

Nous y avons vu l'opportunité d'interroger aussi la prise en charge de ces enfants et adolescents qui parviennent à l'âge adulte avec des blessures indélébiles pour certains.

L'école ne parvient pas encore, de manière générale et malgré les adaptations possibles (PAP, PAI<sup>1</sup>...), à mettre en œuvre une proposition pédagogique, voire humaine, qui permette de se sentir « comme les autres » ou surtout « comme soi-même ». Le décalage entre la théorie et le terrain est malheureusement encore trop souvent un gouffre à combler.

---

1. PAP : plan d'accompagnement personnalisé ; PAI : projet d'accueil individualisé.

## Mais que signifie atypique ?

« Qui n'a pas de type déterminé. Qui est différent du type habituel. »

Si l'on se base sur cette définition, une personne atypique serait différente du type habituel. Mais qu'est-ce qu'un enfant typique ou de type habituel ?

Posons-nous la question. Quel est le plat typique de l'Espagne ? La Paella ! De l'Italie ? Les pâtes ! Du Japon ? Les sushis, etc.

Quand nous voyageons, nous sommes rassurés de retrouver dans les restaurants de notre destination les plats typiques que nous avons appris depuis l'enfance.

Imaginez que vous arriviez au Portugal et qu'après avoir écumé toutes les boulangeries de Lisbonne, vous ne puissiez trouver aucun pastel de nata (petit flan typique portugais). Quelle déception !

Nous avons été éduqués à trier, ranger, catégoriser, rassembler par type, étiqueter notre environnement. Pourquoi ? Parce que c'est plus pratique et plus rassurant. Le rangement par type permet de simplifier la complexité. Comment ? En accentuant les différences entre les personnes appartenant à des groupes distincts et en minimisant les différences entre les membres d'un même groupe. Ce processus cognitif s'appelle la catégorisation sociale.

Les enfants apprennent dès le plus jeune âge que les Américains sont tous des cow-boys qui mangent des hamburgers et boivent du Coca-Cola, que les Français ont un béret, une baguette de pain et picolent, que les Anglais sont coincés, ont

une tête chevaline et jouent au polo, que les Canadiens sont des bûcherons et ont des grandes bouches, etc. Ils apprennent aussi qu'en Afrique, les gens sont noirs, vivent dans des huttes dans la savane et sont vêtus d'un pagne en feuilles de bananier tressées. Les garçons s'habillent en bleu et jouent au foot et les filles en rose et jouent à la dînette. Nous pourrions continuer indéfiniment.

La musique, la gastronomie, la mode... Les stéréotypes sont partout.

Et nous les retrouvons bien évidemment dans l'éducation, à l'école.

L'école a été pensée pour un élève type. Cet élève idéal, qui correspond en tout point à l'idée que l'on se fait de lui. Son développement cognitif, affectif et psychomoteur est harmonieux et linéaire. Il acquiert les connaissances sans heurt, telle une éponge absorbante. L'élève dit « normal » comprend rapidement les codes sociaux de l'école : il est « sage comme une image », répond « en levant la main », respecte sa catégorie d'âge de développement, en un mot ne pose pas problème !

Combien d'entre nous avons déjà entendu cette fameuse phrase : « Il va bien falloir rentrer dans le moule, d'une façon ou d'une autre (entendez : par l'usage de la force ?) ». Et nous nous retrouvons avec des enfants qui seraient « scolaires » et d'autres qui ne le seraient pas.

Or, même en s'adaptant au mieux, combien sont-ils à être « scolaires » et à avoir un parcours linéaire tout en s'épanouissant harmonieusement ? Une chose est sûre : les atypiques sont devenus au fil du temps de plus en plus nombreux. Et pour cause : plus on pose de diktats, plus on normalise, plus

on étiquette... plus ceux qui sortent du cadre sont nombreux !  
N'est-ce pas logique ?

Alors qui sont-ils ? Des enfants et des adolescents présentant des troubles des apprentissages comme ceux souffrant de dys-, de TDA/H, des enfants surdoués, des hypersensibles, des artistes, des bricolos, des sportifs, des gamers, et tous ceux qui ne parviennent pas à s'adapter au système scolaire classique. Tous ceux pour qui l'école ne parvient pas toujours, ou au prix de beaucoup d'efforts, à mettre en place une prise en charge équitable. Les atypiques sont ceux qui ont la sensation d'être LE PROBLÈME, de ne pas être capables de s'adapter, de ne jamais pouvoir réussir et qui arrivent fatigués en fin de parcours scolaire et parfois avant. Mais aussi ceux qui réussissent à faire illusion, qui font semblant d'être dans le moule mais au prix d'un ajustement qu'ils risquent de payer cher plus tard.

Ces Zatyptiques, nous les suivons maintenant depuis presque 15 ans. Nous avons écouté et accueilli la douleur de ne pas rentrer dans le moule, le découragement, les inquiétudes face à un avenir qui semble bien noir. Nous avons aussi entendu la culpabilité de ne pas satisfaire à la demande de l'école et d'être un « objet » de déception pour les enseignants et même les parents. Et pour les parents, nous avons vu l'impuissance de pouvoir accompagner leur enfant dans un système qui laisse peu d'espoir.

Mais nous avons vu aussi ces enfants révéler leur potentiel dès lors qu'ils sont reconnus pour ce qu'ils sont, dès lors que leurs parents se raccrochent à la confiance infinie qu'ils avaient au début et commencent à soutenir leurs efforts, leurs progrès, même minimes, et leurs petites réussites de manière inconditionnelle.







ÊTRE



aTYPIQue,

uNe GaLèRe?





Nous vivons dans une société qui va de plus en plus vite et qui oblige les individus à s'adapter à la rapidité du changement. Nous entendons souvent, notamment dans le monde de l'entreprise, qu'il est nécessaire d'innover et de faire preuve de créativité. Mais que signifie être créatif ? Comme le dit Ken Robinson<sup>2</sup>, la créativité consiste à produire des idées qui ont de la valeur (pas uniquement sur le plan financier, bien sûr). Toutefois, le rythme de l'entreprise, les attentes de résultats et les normes envahissantes inhibent grandement la part créative de chacun. Il en va de même pour les atypiques. Les recruteurs attendent des profils originaux, des personnalités qui « sortent de l'ordinaire » et peuvent apporter « un souffle de fraîcheur » et des idées nouvelles à l'entreprise. Mais une fois le vent de fraîcheur passé, le « ne pas faire de vagues », « être corporate » et « rentrer dans le moule » reviennent au galop. La société admire autant les atypiques qu'elle les rejette.

---

2. Ken Robinson est un pédagogue anglais, basé à Los Angeles, spécialiste de la créativité et qui milite pour un enseignement favorisant la créativité et l'émergence des talents de chacun.

« Il faut rentrer dans le moule » est une petite phrase que nous entendons régulièrement tout au long de notre vie. À l'école, en famille, au travail... Mais n'est-ce pas en rentrant dans le moule que l'on risque de devenir une tarte ?

Tout dépend. Si ce moule ou plutôt cette norme est utilisée comme repère, une jauge qui aide à identifier des difficultés et à y remédier, alors tout va bien. Prenons un exemple, si un enfant âgé de 4 ans ne prononce toujours pas un mot, la référence à une norme de développement neuropsychologique peut permettre d'alerter sur une éventuelle pathologie qui sera prise en charge de manière adaptée. En revanche, si un enfant de 4 ans pleure beaucoup quand ses parents le laissent à l'école, qu'il a encore beaucoup besoin de câlins et de douceur, alors ce comportement hypersensible peut être qualifié d'« anormal » si l'on se réfère à une norme sociale qui veut que les enfants de maternelle se séparent facilement parce qu'« en moyenne section, ON est un grand ! »

Le fameux ON représente la norme « ISO » de l'élève idéal et normal (ou normé). Qui est-il ? Que signifie être « comme tout le monde » ? Qui est ce « tout le monde » qui définit une loi du nombre ? Si « tout le monde » le dit, alors est-ce que « tout le monde » a raison ?

### Quelle norme ?

Ne nous trompons pas, il existe deux « moules », deux normes de nature différente. D'un côté, une norme aidante et objective, basée sur des éléments de développement physiologiques et cognitifs, qui cherche des solutions adaptées pour pallier les troubles. D'un autre, une norme jugeante, stigmatisant la différence – qu'elle soit neuropsychologique, sociale

ou physique –, qui empêche un développement harmonieux et prédispose à l'échec.

La **norme aidante** va reconnaître la difficulté, la différence ou le trouble. Elle valorise la différence : « Quelle chance nous avons, tu nous fais voir les choses autrement ! » et aide à réussir en dépit des difficultés ou des troubles. Par exemple, un enfant qui souffre de TDA/H pourra être autorisé à rester debout devant son bureau car c'est ce qui l'aidera à être plus attentif sur l'exercice. On allège d'un côté une difficulté, « être assis sans bouger », pour laisser de la place à une autre compétence : « faire l'exercice ».

La **norme jugeante** va voir la difficulté, la différence ou le trouble comme un obstacle au bon fonctionnement d'un parcours « normal ». Elle a peur de ce qui n'entre pas dans son « moule ». Elle qualifie la différence de « Tu es bizarre ! », « Tu ne réponds pas aux attentes », « Tu ne fais pas d'efforts », « Tu es décevant »... Elle projette la difficulté comme le reflet de son propre échec.

Cette norme jugeante va le plus souvent prendre le dessus sur la norme aidante et rendre problématiques, taboues, dérangeantes, voire honteuses, des situations qui objectivement existent et nécessitent uniquement un accompagnement adapté.

Et une fois sortie de l'école, la même norme jugeante va continuer à œuvrer, en censurant, afin de nous faire entrer dans le fameux moule. Famille, relations sociales, vie professionnelle, vie associative... chacun de nos comportements est observé, scruté, évalué pour vérifier si nous ne nous écartons pas trop du troupeau. Mais comme le dit avec humour et justesse notre

ami Mikaël : « Rappelons-nous que l'homme descend du singe et non du mouton ! »

Pourtant, tout avait si bien commencé...

## La huitième merveille

Au commencement était la huitième merveille du monde. Qui ça ? Notre nouveau-né. Idéal, merveilleux, splendide, avec un regard tellement intelligent. L'amour qui nous envahit et la confiance dans la vie qui nous a poussé à mettre au monde un petit d'homme ont raison de toutes les douleurs, inquiétudes, souffrances de la grossesse et de l'accouchement. Viennent ensuite toutes les joies des premières fois et des premiers apprentissages. Nous ne nous laissons pas d'envoyer des photos à notre entourage, des vidéos de carnage de purée sur les murs et sur les cheveux, de citer les bons mots : « Oh, c'est trop chou ! » Tout est merveilleux et nous nourrissons des espoirs et des grands projets pour notre huitième merveille.

Lorsqu'il s'agit de notre premier bébé, nous n'avons pas de repère pour comparer les progrès ou les retards de son développement. Nous ne le regardons qu'avec les yeux de l'amour inconditionnel. Sauf si, dans la famille, il y a un enfant du même âge et une fameuse belle-sœur ou un sympathique beau-frère pour demander : « Ben, il ne se tient pas encore debout ? », « Il ne mange pas tout seul ? », « Il n'est pas encore propre ? » (sous-entendu : le mien le fait déjà depuis si longtemps !).

Dès lors que notre huitième merveille quitte le nid fusionnel pour faire son entrée dans le monde, il va être exposé au regard extérieur. C'est souvent là que les choses se gâtent un peu et que l'ON (surtout les autres) remarque les premiers comportements qui « sortent de la norme ».

En fonction des différents stades de développement de l'enfant, nous pouvons remarquer des traits de caractère et des comportements atypiques avant même l'entrée à l'école, tandis que d'autres ne seront peut-être observables et révélés que pendant la scolarité.

Mais posons-nous d'abord la première question.

### Qu'est-ce qu'être atypique ?

Pour écrire ce livre, nous avons questionné des personnes de notre entourage (famille, amis, patients, collègues) qui présentaient un parcours ou un comportement atypique et/ou étaient parents et/ou enseignants d'enfants atypiques.

Voici quelques-unes des réponses que nous avons collectées.



**Nathalie**, ancienne médecin militaire devenue experte en santé intégrative, prof de yoga et danseuse burlesque

*C'est sortir du mainstream, être singulier. C'est écrire un article pour une revue, y ajouter une touche poétique et utopique et se faire remballer parce que c'est un article « scientifique et que vous êtes scientifique ». C'est être ramenée dans la boîte étiquetée « scientifique ».*

**Muriel**, directrice des ressources humaines, atypique et maman d'atypiques

*C'est avoir une sensibilité très développée, visible ou invisible selon les enfants, et un manque de confiance en soi.*





**Stéphanie**, expert-comptable devenue coach d'entreprise, spécialiste de la diversité et de l'inclusion

*Des personnes qui ne semblent pas être dans la « norme » et/ou qui ont le sentiment d'avoir une vraie différence avec le monde dans lequel elles vivent sans pour autant savoir vraiment ce qui les différencie.*

**Isabelle**, conseillère de clientèle de professionnels dans une banque et un méga-burn-out

*Être atypique, c'est se sentir différent, ne pas réussir à se nourrir aisément au contact des personnes qu'on rencontre au travail ou à l'école.*

*Éprouver même beaucoup d'ennui, voire de mal-être.*

*Pourquoi, moi, je ressens toutes ces choses de cette façon si violente quand autour de moi personne ne semble s'en soucier ?*

*Pourquoi pour eux tout est normal, pas grave et tranquille et pourquoi moi, je fourmille de mille questions ?*

*Être atypique, c'est ressentir les choses différemment de la majorité des personnes et chercher pendant un temps à essayer d'être « comme tout le monde » jusqu'au jour où l'on comprend enfin que, non, on n'est pas « comme tout le monde » et après tout, c'est plutôt chouette.*



**Mickaël**, 24 ans, dentiste, pianiste et écrivain

*Être atypique, c'est être en dehors de la grande norme. C'est le sentiment profond de ne pas correspondre/s'identifier aux comportements « communs » qui nous entourent. Ce n'est pas être au-dessus, ni en dessous des autres. C'est être à côté.*



**Sandra**, enseignante atypique et maman de deux enfants atypiques

*Être atypique, on l'est tous plus ou moins. On peut être dans la case « artiste » ou « bricolo », mais on ne sera jamais que cela... On ne peut pas réduire un individu à une case, ce serait idiot et inhumain. Ceux qui sont dans une catégorie peu représentée seront reconnus comme « atypiques », « bizarres »... c'est tout.*

*Le système est lourd et rigide mais c'est aussi en cela qu'il est système. Voilà pourquoi je pense qu'il ne faut pas « être contre » mais plutôt « faire avec »... Quelque part être atypique, ce serait naviguer dans les codes du système sans jamais devenir sédentaire. Faire escale, sans jamais jeter l'ancre ! Être atypique, c'est prendre soin de son humanité, non ?*

**Florence**, professeure de bonheur, journaliste, auteur, conférencière et notre kiffante complice au théâtre<sup>3</sup>

*La difficulté est qu'un atypisme non diagnostiqué ou sanctionné par une impossibilité d'insertion n'est pas décelable par son porteur ou sa porteuse. Je vous ai entendu dire à mon propos que je l'étais. Mais chacun d'entre nous se vit comme normal. Ce sont les autres qui sont différents de nous. Alors évaluer ses différences est cocasse.*

*De ma tourelle, je dirai ceci :*

*– Que l'originalité dont je ne sais me passer m'a souvent poussée vers des copies hors sujet – incompréhension de ma part et de celle de mes censeurs.*



3. Les auteurs ont écrit avec Florence une pièce de théâtre masterclass sur le bonheur : *La Fabrique à Kifs*. Elles se produisent régulièrement sur scène et en entreprise.



- *Qu'entrer en relation amoureuse avec les garçons m'était difficile. Je ne savais pas être la fille qu'étaient les autres.*

- *Qu'élever ses enfants comme les autres est impossible. Et que si on ne reproduit pas des schémas tout faits, c'est un métier difficile à inventer et une source de grands doutes et de culpabilité.*

*Mais voici le revers de la médaille :*

- *L'originalité est ce qui me réjouit le plus à vivre. C'est aujourd'hui une grande forme de liberté.*

- *J'aime les hommes hors du commun et les regarder vivre est un feuilleton en soi.*

- *Mes enfants ne rentrent pas dans le cadre mais sont vivants et attachants. Heureusement, les chats ne font pas des chiens.*

*Dans le fond, tout le monde est atypique, non ?*

Posons-nous maintenant une seconde question.

## **Qui sont les atypiques ?**

Quand nous avons parlé du projet d'écriture sur les atypiques, une question récurrente nous a été posée : « C'est qui les atypiques ? » Eh bien, les atypiques, ce sont tous ceux que nous croisons le plus dans nos cabinets, et pour qui l'école peut être un calvaire. Ce sont aussi ceux que la norme n'arrive pas à « normaliser », les non évaluables classiquement, les électrons libres, les « qui ne rentrent pas dans le moule ». Ne comptez pas sur nous pour établir une classification par le menu des différents types d'atypiques, ce serait un comble !

En revanche, tous les atypiques que nous avons rencontrés et que nous continuons à croiser dans nos vies, perso, pro... partagent des couleurs, des nuances, un ou plusieurs fonctionnements singuliers et souffrent, ou ont souffert, de la même image de bizarrerie qui leur est renvoyée. Nous voulons traduire ici la diversité et les similitudes, en tout cas la richesse de ces « bizarres » qui méritent qu'on les connaisse et les reconnaisse pour ce qu'ils ont de formidable.

Vous pourrez dans ce qui suit reconnaître (ou vous reconnaître ?) une ou plusieurs des caractéristiques qui font partie de la palette de ceux que nous avons choisi d'appeler les « Zatypiques ».

Toutefois, quelle que soit la forme que prend l'atypisme, nous avons observé au fil des années une caractéristique commune à tous, qui pourrait se traduire par les reproches qui leur sont faits. Chochotte, pleurnichard(e), timide, prenant les choses trop à cœur, peureux(se), susceptible, introverti(e), pinailleur(euse), Monsieur ou Madame « légaliste », père ou mère « la morale », rêveur(se), à côté de la plaque, gogol, dans la lune, arrogant, Monsieur ou Madame « Je sais tout »... sont autant d'adjectifs ou d'expressions négatives pour qualifier ces enfants plus sensibles que la moyenne. Tous sont les nuances d'une même palette nommée hypersensibilité.

Le cerveau de l'enfant hypersensible réagit souvent de manière disproportionnée aux stimuli extérieurs. Cela s'appelle l'hypersensibilité. Le cerveau est plus sensible aux bruits, aux odeurs, à la luminosité, aux sensations tactiles.

Le cerveau des hypersensibles amplifie également et régule moins bien les différentes émotions. Ainsi, les enfants hypersensibles sont souvent submergés par des émotions

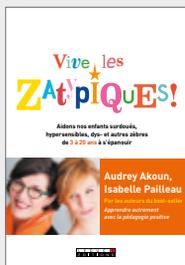
qu'ils ont encore plus de mal à apprivoiser que d'autres enfants du même âge.

Enfin, le cerveau hypersensible a un traitement plus profond de l'information avec un sens du subtil et du détail hors du commun.

Pour certains d'entre vous, cela sera peut-être une découverte, tandis que pour d'autres, cela confirmera ce qu'ils ont toujours ressenti sans pouvoir mettre de mots dessus.

Les atypiques ont donc un fonctionnement psychoaffectif et cognitif particuliers. C'est parti, on commence !

Nous espérons que cet extrait  
vous a plu !



**Vive les Zatyptiques !**  
Audrey Akoun et Isabelle Pailleau



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous  
à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**,  
**invitations** et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

L E D U C . S  
E D I T I O N S